

1577 - Jean Poupy - Trésor des morales de Plutarque - BnF

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1138

Titre long LE TRESOR || DE MORALES || DE PLVTARQVE || DE CHÆRONÆE, TRES- || excellent Historiographe || & Philosophe: || CONTENANT LES PRECEPTES ET || enseignements qu'vn chacun doit garder pour viure hon- || nestement selon son estat & vacation: non moins necessai- || res & vtils à ceux qui desireut bi~e ordonner vne OECONOMIE priuee ou particuliere, qu'à ceux qui gouuernent || les Republiques, & manient les affaires d'Estat. || AVEC || Les beaux dictz & faicts, sentences notables, responses, apophthegmes, || & formes de harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs, & || vaillâs Capitaines tant Grecs que Romains: Aussi les opinions des || Philosophes & gens scauans touchant les choses naturelles, pour ser- || uir d'exemple à ceux qui desirent scauoir & ensuiure leurs haults || faicts és guerres, & de mesme leur police, conseil, & gouuernement || en temps de paix. || Premièrement recueillis & extraicts en langue Latine de Commentaires des Morales de Plutarque : & depuis redigez en || bon ordre & disposition en langue François. || PAR || François LE TORT, Angeuin. || A PARIS, || Chez Iean Poupy, rue saint Iacques, || à la Bible d'or. || M. D. LXXVII. || [-] || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Imprimeur(s)-libraire(s) Poupy, Jean

Date 1577

Ressources bibliographiques sur l'exemplaire Brunet, 5:939

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-R-10802

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Aix-en-Provence (Fr), Les Méjanes bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence, [In 8 06157](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Laon (Fr), Médiathèque Suzanne Martinet, [XVI A SA 6](#)
- Mâcon (Fr), Médiathèque, Fonds patrimoniaux, [30624](#)

- Mannheim (De), BB Schloss Schneckenhof, West geschlossenes Magazin Sch [104/450-1/2](#)
- Philadelphia (US-PA), University of Pennsylvania, Kislak Center for Special Collections - Rare Book Collection [GrC P7468 Eh3 1577](#)

Autres exemplaires consultés mais non reproduits London (UK), British Library, General Reference Collection [524.f.21](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1577 - Jean Poupy - Trésor des morales de Plutarque - BnF, 1577

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1138>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 07/09/2024

LE TRESOR
DES MORALES
DE PLUTARQUE
DE CHÆRONÆE, TRES-
excellent Historiographe
& Philosophe:

CONTENANT LES PRECEPTES ET
enseignements qu'un chacun doit garder pour vivre hon-
nestement selon son estat & vacation: non moins necessai-
res & utiles à ceux qui desirent bien ordonner une Oeco-
nomie prince ou particuliere, qu'à ceux qui gouvernent
les Republiques, & manient les affaires d'Estat.

A V E C

Les beaux dictz & faictz, sentences notables, responses, apophthegmes,
& formes de harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs, &
vaillans Capitaines tant Grecs que Romains: Aussi les opinions des
Philosophes & gens sçavans touchant les choses naturelles, pour ser-
vir d'exemple à ceux qui desirent sçavoir & ensuivre leurs hautes
faictz & guerres, & de mesme leur police, conseil, & gouvernement
en temps de paix.

Premierement recueillis & extraicts en langue Latine des Com-
mentaires des Morales de Plutarque: & depuis redigez en
bon ordre & disposition en langue Francoise.

P A R

François LE TORT, Angevin.

A PARIS,
Chez Jean Poupy, rue saint Iaqués,
à la Bible d'or.

M. D. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSIEVR

MONSIEVR BON-

voyfin, Sieur de la Chapeliere,
Belligan, &c. Cōseiller du Roy,
& President en la Cour de Par-
lement à Rhenes en Bretagne,

Salut.



Onsieur, la sentēce d'Ion poète
ancien, me semble pertinēte &
prononcée d'un meur iugemēt
& avec grande raison: lequel
souloit dire, que la Fortune &
la Vertu, qui sont deux choses tres-differentes,
& qui n'admettent entre soy autre accointance
ou familiarité, que celle qui pourroit estre con-
stituée & auoir lieu entre la lumiere & les te-
nebres obscures, produisent toutesfois de tres-
semblables effectz, & comme naissans de mes-
me source & semblable origine ou commence-
ment: Desquelles l'une & l'autre agrandissent
& honnorent les hommes, les accroissent & a-
uancēt en dignité & puissance, les maintiēnent,

à ij

EPISTRE.

Et conseruent en estat & autorité. Mais tou-
 resfois ceste sympathie ou conformité & sem-
 blance, laquelle se rencõtre ainsi en leurs effets,
 n'a peu faire neantmoins, pour la grande diffé-
 rence & contrariété naturellement inserée en-
 tre les causes, qu'il n'y ait eu perpetuelle guerre
 & continuel assaut entr'elles: dont est aduenus
 que faisant leurs brigues & entreprises, les vns,
 comme les plus auisez, se sont tournez du costé,
 & ont tenu le party de la Vertu, comme a fait
 vn Diogenes, Socrates, Solon, Bias, Thales, A-
 nacharsis, & entre autres Alexandre, lequel
 dit de luy-mesme n'auoir iamais obtenu aucune
 victoire, ny mis à execution acte digne d'un
 homme magnanime & belliqueux, sinon au
 grand regret & à cõtrecoeur de l'enuieuse For-
 tune: de façon que non seulement il faisoit guer-
 re sans intermission cõtre les hõmes inhumains
 & barbares, mais aussi assiduellement guerroi-
 oit cõtre la Fortune mesme, qui luy estoit tousiours
 contraire & portoit vne fascinatoire enuie &
 inexpiable malueillance, laquelle l'eut par aduē-
 ture dominé & surmonté en toutes ou partie de
 ses tãt renommées guerres & rares entreprises,
 ou pour le moins beaucoup rabaisé, n'eust esté la
 Vertu, cõme eiant le plus fort & meilleur par-
 ty, & aussi à bon droit plus fauorisée, laquelle
 de sa puissance le maintenoit tousiours & con-

EPISTRE.

seruoit en son entiere & inuincible perfection,
 avec toute pureté & sincerité sans aide ou sup-
 port d'aucune tromperie ny fraude quelconque.
 Ceste chose doncques ayāt frappé le cœur & ex-
 cité le bon zeile de ces grands personnages Sci-
 pion Numantinus & Marcellus, lesquels pour
 plus facilement luy faire sacrifice & deferer tels
 honneurs qu'elle merite, luy feirent edifier &
 construire vn temple, lequel s'appelle le temple
 de Vertu & d'honneur. Et ces personnages là
 avec plusieurs autres induitz à leur exemple &
 façon de faire, ont cōtinué longuement, en tel-
 les saintes & vertueuses ceremonies, extollant
 & honorant ainsi religieusement la Vertu. Les
 autres au contraire, considerant la Vertu estre
 trop simple & quasi abiecte en humilité, & ne
 vouloir en rien fauoriser personne que premier
 ne l'eust merité par actions condignes: ne l'ont
 seulement, dis-ie, quittee & abandonnee, la mes-
 prisant & negligēāt son party, mais se sont di-
 rectement bandez & opposez à l'encontre, cō-
 me la mort contre la vie, les tenebres contre la
 lumiere, cherissant & embrassant la Fortune,
 se dediant du tout à elle & suiuant son party,
 pourautant qu'elle ne refuse personne, ains fa-
 uorise volontairement & à toutes mains, celuy
 qui premier presente sa requeste, à quelque fin
 que ce soit, excitant en donnant courrage aux

E P I S T R E.

hommes hardis, (comme dit le poëte) & sans
discretion auance aussi tost l'indigne comme le
digne, & couronne aussi tost celui qui n'a point
couru comme celui qui aura emporté le pris &
la bague, ainsi qu'à sagemēt deduit le Poëte La-
tin. Cela apert euidemment en ce qu'elle a fait
Darius de simple page & seruiteur du Roy sei-
gneur & maistre de tous les Perses, leurs biens &
possessions : & à Sardanapalus lasciuant im-
pudiquement & filant la laine meslé parmy
les femmes, a indignement dōné & liuré le sce-
ptre & diadème Royal, & mâteau de pourpre.
Dauantage elle se iaëte & glorifit de ces Roys
qui ne furēt iamais blesez en guerre, & ne res-
pandirent oncques goutte de leur sang pour la
tution & defense de leur couronne, ou ampli-
fication de leurs Royaumes & obeissances, ny
pour l'asseurance & liberté de leurs subieëts: Ce
sont ceux-là, dit elle, qui ont esté biē fortunez,
comme vn Ochus, & vn Artaxerxes, lesquels
elle a constituez, colloquez & assis dès le pre-
mier iour de leur naissance au siege & palais
royal de Cyrus. Ce que consideré, le poëte Saty-
rique hardiment a prononcé que la Fortune e-
stoit Deesse, & qu'elle auoit son siege & son
throsne au ciel,

Nullum numen abest, si sit prudentia: sed te
Nos facimus Fortuna Deā cœlôq; locam⁹.

EPISTRE.

Et Ouide deplorant les miseres & ennuy de son bannissement, n'a pas crainct de dire avec assurance que personne n'estoit aymé ny biē-venu, que celui qui est fauorisé de la Fortune, & auquel elle dit bien,

Diligitur nemo, nisi cui Fortuna secūd' est,
 Quē simul intonuit, proxima quēq; fugat.
 Ceste chose mal entendue a tant auenglé les anciens, & iceux retenus és tenebres d'ignorāce, qu'ils ont attribué totalemēt leurs faiēts à Fortune, comme adiutrice & fautrice d'iceux, en luy sacrifiant & deferant tous hōneurs & prerogatiues de leurs dieux qu'ils adoroient au tēps passé. A ceste raison Seruius Tullius Roy des Romains, homme en cela rien moins, mais autrement tres-vertueux & tres prudent, celui qui fut le premier Censeur des mœurs, & Syndique ou Contrerolleur de la vie & des mœurs d'un chacun, & en public & en particulier, en cela, dis-je, estoit si peu aduisé, que luy-mesme s'attribuoit à la Fortune, comme un œuure d'icelle, & estimoit que sa puissance & grandeur Royale dépendoit immediatemēt d'elle. A cause dequoy il luy fait edifier & bastir un temple magnifique & sumptueux, lequel il appelloit avec les autres Romains, le patrō, la nourrice, & le soustien de la ville de Rome. Or par succession de temps non seulemēt les Empires, Royau-

mes & Republiques ont esté transferees de la
puissance & gouuernement de certaines nations
à autres, & les vnes ou du tout renuersees, ou
pour le moins changees avec grande diminution.
les autres maintenues & de beaucoup agradies
& amplifiees: Mais aussi les esprits des humains
se sont de iour à autre subtilisez & rendus plus
aigus & auisez en inuention, & en langage fort
exquis, plein de persuasion, & es choses mal-ai-
sees artificiels, & eux assaillans à couuert, tour-
nans leur dire aux loix, & à esmouuoir les affe-
ctions populaires, visant tousiours à ce qui est
le bien-seant, & de plus belle apparence. Les-
quels doncques considerans qu'en tout & par
tout la peau du Lyõ n'estoit suffisante, y ont vou-
lu appliquer & adiouster celle du Renard. Car
ne voulant s'asseurer & mettre totalement leur
confiance en la Fortune pour son inconstance &
soudaine mutation: luy ont donné pour ayde &
conseil le Vice associé de tout genre d'iniquité,
lequel ayant commencement d'entree, n'a seule-
ment obscurci la splendeur & force de la Vertu:
mais aussi s'est rüé sus & a renuersé la Fortune
sans dessus dessous, laquelle estoit demeurée vi-
ctorieuse, & qui auoit si longuement tenu les
premiers reings, avec tout honneur & prerogati-
ue d'autorité: & par ainsi aujourd'huy la For-
tune n'a plus de credit aiant cedé au Vice, & la

Vertu n'est plus
tant & les
saines & im-
ces sopites
Viciu aut
rellement
hommes, &
le façon im-
le Vice aut
ny de faueur
rellement
ayant rendus
irraisonnables
des honnestes
re liberte &
pour iceluy
maintenant
mateur ou
l'ancienne
mateur, dis-
mes, lequel
lation à ce
tirpation d
re, & est di-
en ce monde
leste, ny de p
de moderer
leurs affecti-

EPISTRE.

Vertu n'ose paroistre ny sortir en lumiere, redou-
 tant & la Fortune & le Vice puissants aduer-
 saires & ennemis reformidables, & ainsi, ia-
 cet sopita Virt^o, erubescit victa Fortuna,
 Vitium autem exultat. Ce Vice doncques a
 tellement pris possession du gouuernement des
 hommes, & est au profond de leurs cœurs de tel-
 le façon imprimé, que la Vertu est deprimee, &
 le Vice auetorisé, la Fortune n'a plus de credit
 ny de faueur, le Vice a toute grandeur, lequel a
 tellement consommé l'infelicité des hommes, les
 ayant rendus semblables aux bestes brutes &
 irraisonnables, que choses vilaines, iniques &
 deshonestes leur plaisent & resionissent en tou-
 te liberté & sans en estre punis: de maniere que
 pour iceluy effacer & arracher, ne faudroit
 maintenant, à mon aduis, s'aider d'aucun refor-
 mateur ou Censeur des vies & des mœurs selon
 l'ancienne coustume, mais d'un autre non refor-
 mateur, dis-ie, mais refondeur de nouueaux ho-
 mes, lequel ostant toute racine & cause de pullu-
 lation à ce germe tant infecté, d'autāt que l'ex-
 tirpation d'iceluy surpasse toute humaine natu-
 re, & est diuine & supernaturelle. Car qu'y a il
 en ce monde plus excellent, plus glorieux, plus ce-
 leste, ny de plus difficile & haute conduitte, que
 de moderer les humeurs des hommes, dompter
 leurs affections desordonnees, retrencher leurs

EPISTRE.

ambitions & immoderées entreprises? Quelle chose, le mal ayāt ja pris de si profondes racines, & estant par trop inueteré, ne peut estre excecutee que par vn Censeur ou Syndique participant de la supresme Deité & puissance diuine. Mais à quel propos tout cecy? C'est, M O N S I E V R, que Plutarque de Cheronæ, ce grand Censeur & reformateur des mœurs & vies des hommes, selon les aages & conditions d'vn chacun, me semble n'auoir esté induit ny poulse pour nulle autre fin à escrire ses Commentaires des Morales: que pour donner les preceptes & enseignemens de pouuoir remedier à ce vice & mal quasi incurable, & nous monstrier la voye & enseigner le moien comme il faut imiter & embrasser la Vertu: & à negliger & ne faire compte de Fortune, & pour repoulser le vice de soy. Lequel dōcques nō seulement de sa rare doctrine, nous a donné les regles & ouuert le sentier qu'il nous conuient tenir pour tendre à Vertu: mais aussi a tref-diligemment recueilli les exemples & commandements des illustres & vertueux Censeurs & reformateurs des mœurs, tant Grecs que Romains: & les aiant redigez & mis par bon ordre, accompagnez toutefois de la narration & longs discours des dictz & faictz memorables de ces grands personnages, tellement qu'ils re-

EPISTRE.

quierent vn homme de grand loisir, & qui prè-
 ne plaisir à ouir & à lire. A ceste occasion,
 Monsieur, depuis peu de temps, entre ces longs
 discours & rhetoriques narrations, i'ay recueil-
 li en langue Latine briefuement & le plus suc-
 cinctement qu'il m'a esté possible, & pour euitier
 prolixité i'ay esté cōtraint souuent tronquer les
 discours & les mettre en moins de paroles qu'ils
 ne falloit: P'ay colligé, dis-ie, les preceptes mo-
 raux & plus necessaires, & iceux compilez &
 reserrez en vn petit liuret, ny aiant que les es-
 chantillons, par maniere de dire, ou les semences
 extraictes d'iceux. La lecture desquels, à mon
 aduis, n'occupera point le tēps des lecteurs qu'ils
 doiuent à leurs autres affaires & negoces: attē-
 du qu'en peu de paroles & sans discours, ils ver-
 ront le suc avec le sens des-diets preceptes, en-
 semble le naturel depeint au vif de plusieurs
 personnages dignes de memoire. Quoy fait, Mō-
 sieur, i'ay esté prié, de les rediger pareillemēt &
 ramasser en nostre langue Françoisse & vulgai-
 re, afin de pouuoir non moins seruir à ceux qui
 n'ont cognoissance de la langue Latine, qu'à
 ceux qui sont doctes & versez és langues. A
 ce donques persuadé, i'ay tasché à mon pouuoir
 eslire & choisir és Morales de Plutarque,
 les preceptes & choses non moins notables que
 necessaires, pour l'instruction & conuersatio de

EPISTRE.

chascune personne selon sa vacatio & estat, avec
les beaux dictes des Roys, Emperours vaillans
Capitaines & grâds personages du temps passé:
pour autant qu'ils peuvent beaucoup servir à co-
gnoistre quelles ont esté leur nature & leurs
meurs, qui apparoissent bien souvent, & se des-
courent plus clerement en leurs dictes que non
pas en leurs faits, lesquels ne sont moins utiles
que necessaires à tous ceux qui manient affaires
d'estat & de la chose publique.

A fin doncques, Monsieur, que ce miex petit la-
beur, eust plus de lustre & fust mieux receu en-
tre les hommes doctes, & pour le faire courir en
tous lieux sous vostre autorité & garder des
mes-disans, ie l'ay ombragé de vostre nom tant
celebre & fameux, à cause de voz singuliers
& rares vertus. En faueur desquelles, le preux
& magnanime Roy tres-chrestien & tres-di-
gne de ses ancestres Henry secōd (que Dieu ab-
solue) prince accōpli & parfaict en toutes ver-
tus autant que nul autre, & qui estoit amateur
de tous esprits genereux & gentils, tant accom-
plis aux sciences liberales, qu'aux arts mechani-
ques ou autres exercices, où il pouuoit remar-
quer quelque chose de beau: les aimoit, cheris-
soit, & gratifioit en tout ce que le diuin Philo-
sophe escrit du deuoir que les Princes doiuent à
tels esprits, qu'il commande estre fauorisez, re-

EPISTRE

spectez, & caressez pour le bien & profit qui
 en peut prouenir au public & entretien d'une
 republique: pour ceste seule, raisõ, dis-je, des voz
 ieunes ans, Monsieur, vous constituâ en l'estat
 & magistrat de iudicature en sa ville d'An-
 gers: en ceste charge cõme vous y estes vertueu-
 sement porté & y auez droittement administré
 iustice: pour le present ie n'en toucheray autre
 chose, de peur que ie ne semblasse vouloir cha-
 touiller trop de pres. Je diray seulement que les
 partis qui ont eu differents à decider pendant
 vostre temps de iudicature, s'estiment tref-heu-
 reuses d'auoir rencontré vn iuge tant equitable,
 & qui cõprenoit si promptemier le neud de leurs
 causes & differents, qui faisoit qu'un chacun
 courroit à vous demander iustice de telle affe-
 ction & desir que le cerf echauffé cherche les
 fontaines d'eaux courâtes. Quoy considéré &
 avec meur iugement propensé, ceste grande tour
 & propugnacle inuincible de la foy Catholique,
 & vray Palais orné de toute vertu, le Roy
 Charles neufiesme (que Dieu absolue) vous ap-
 pella à son conseil & pour partie de voz la-
 beurs emploiez à l'estude des bönes lettres, vous
 recompensa d'un estat de Presidēt en sa Cour
 de parlement de Rennes en Bretagne, auquel
 vn chacun vous admire & reuere hautement
 pour vostre singuliere doctrine. Pour ces cau-

EPISTRE.

milières: & si Dieu est flexible & ployable aux
prieres humaines esquelles le cœur marche avec
la bouche, les hommes sçauants & vertueux,
qui sont les images de Dieu, & comme ses vi-
caires en terre, accepteront aussi gaiement &
avec vn bon œil, ce que les plus petits leur pre-
senteront.

Monsieur ie supplie le Createur ioindre à voz
vertus en parfaicte santé & prosperité tres-
longue & tres-heureuse vie. De Paris au Col-
lege de Caluy ce 26. Iuillet, 1577.

Vostre tres-humble à iamais seruiteur,
FRANÇOIS LE TORT,
Angevin.

T. LVCRETIVS C.

Floriferis vt apes in saltibus omnia libant:
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta.

EXTRAICT DV Priuilege du Roy.

PA R grace & priuilege du Roy, est permis à Jean Poupy Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer vne fois ou plusieurs vn liure intitulé *Tresor des Morales de Plutarque de Charonae, tres-excellent Philosophe & Historiographe, collige en Latin, & depuis en langue Francoise par Francois le Tort Angevin &c.* Et fait ledict Seigneur defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, ou autres, de quelque estat ou qualité qu'ils soient d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer en ses pais, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé ledict Poupy, ou sans son consentement, iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du iour & date qu'ils eront paracheuez d'imprimer, sur les peines contenues és lettres dudit seigneur. Données à Paris, le 28. May, 1577.

Par le Conseil,

Signé,

LE COINTE.



LES TRAICTEZ CON- tenus au Tresor des Oeuures morales de Plutarque.

Ceux du premier tome.

Comment il faut nourrir les enfans.	fueillet. 1
Comment il faut lire les Poetes.	29
Comment il faut ouyr.	42
Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'amy.	56
Comment on pourra appercevoir si l'on amende en l'exercice de la vertu.	91
Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis.	107
De la pluralité d'amis.	120
De la Fortune.	128
Du vice & de la vertu.	131
Consolation enuoyee à Apollonius.	134
Les regles & preceptes de santé.	155
Les preceptes de mariage.	191
Le banquet des sept sages.	208
De la superstition.	230
Les dictes notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines.	235
Les dictes notables des Lacedemoniens.	295
Les vertueux faicts des femmes.	346
Lequel est le plus utile le feu ou l'eau.	359
Les demandes des choses Romaines.	363
Les demandes des choses Grecques.	377
Des oracles qui ont cessé, & pourquoy.	381
Que signifie ce mot El, qui estoit engravé sur les portes du temple d'Apollo.	394

Les opinions des Philosophes en cinq liures.	Liure premier. Liure second. Liure troisieme. Liure quatriesme. Liure cinquiesme.	401 406 408 411 414
Collation abregée d'aucunes histoires.		420
Que les Stoiques disent choses plus estranges que ne font les Poetes.		426
Les trois sortes de gouvernement.		427
Que les bestes brutes vsent de la raison.		430
Que l'on ne scauroit viure ioyeusement selon Epicurus.		436
Si ce mot commun est bien dit, Cache ta vie.		439
Que le vice seul est suffisant pour redre l'homme malheureux.		441
De l'amour & charité naturelle des peres enuers leurs enfans.		444
D'Isis & d'Osiris.		450
Pourquoy la iustice diuine differe quelquesfois la punition des malefices.		464
Que la vertu se peult enseigner & apprendre.		483
Comment on se peult louer soy-mesme sans reprehension.		486
De la mansuetude, comment il faut refrener la cholere.		490
De la curiosité.		508
De la tranquillité de l'ame & repos de l'esprit.		519
De la mauuaise honte.		527
De l'amitié fraternelle.		536
Du trop parler.		548

LES TRAITÉS
 De l'auarice & de la
 cupidité. 201
 De la fortune des Romains.
 De la fortune en vers.
 d'Alexandre.
 Si il est laisible de
 manger chair.
 Qu'il faut qu'un philo-
 622
 qu'il est requis qu'un
 De la vertu morale.
 Instruction pour ceux
 Si l'homme d'âge se
 quer.
 Qu'il ne faut point en
 Les questions Platoni-
 Du premier froid.
 Si les Athéniens ont
 lettres.
 Du bannissement.
 De l'ennie & de la
 Consolation enuoyée
 726
 De la fatale destinee.
 De la Musique.
 Sommaire de la compo-
 sition.

LES TRAITTEZ CONTENVS

au second Tome.

De l'avarice & convoitise d'avoir.	577
Quelles passions sont les pires celles de l'ame ou celles du corps.	582
De la fortune des Romains.	585
De la fortune au ver- Traitté premier.	594
tu d'Alexandre Traitté second.	603
Si il est loisible de Traitté premier.	613
manger chair Traitté second.	620
Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes.	622
Qu'il est requis qu'un prince soit sçavant.	624
De la vertu morale.	630
Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat.	636
Si l'homme d'aage se doit mesler des affaires publiques.	656
Qu'il ne faut point emprunter à usure.	667
Les questions Platoniques.	704
Du premier froid.	708
Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres.	712
Du bannissement.	715
De l'envie & de la haine.	722
Consolation enuoyee à sa femme sur la mort de sa fille.	726
De la fatale destinee.	731
De la Musique.	733
Summary de la comparaison d'Aristophanes & de Menander.	738

Les vies des dix Orateurs.	746
Les contredicts des philosophes stoiques.	750
Quels animaux sont les plus aisez.	759
Estranges euenemens aduenus pour l'amour.	778
Les causes naturelles.	782
De la creation de l'ame.	790
Le premier liure.	792
Le second liure.	804
Le troisieme liure.	809
Le quatrieme liure.	821
Le cinquiesme liure.	829
Le sixiesme liure.	838
Le septiesme liure.	843
Le huietiesme liure.	848
Le neuiesme liure.	856
Les propos de table con-	
tenus en neuf liures	857
De l'amour.	869
De la face qui apparoit au rond de la Lune.	872
Pourquoy la prophetisse Pythie ne rend plus les oracles en vers.	877
Contre l'Epicurien Colotes.	881
Des communes conceptions contre les Stoiques.	885
Du Damon ou esprit familier de Socrates.	888
De la malignite d'Herodote.	



LE T
MORA
que de C
Philoso
translat
Extrait d
ment il

femmes les
me avec pail
particulieres
repente qui
long de sa vie
cet quand on
qu'il n'est pas
te & est la m
langue & à la
culer ou imor



LE TRESOR DES
MORALES DE PLUTAR-
que de Cheronce, tres-excellent
Philosophe & Historiographe,
translaté de Latin en François.

*Extraict du commentaire intitulé: Com-
ment il faut nourrir les enfans.*

LE conseilleroye veritablemēt
à ceux qui desirent estre pe-
res d'enfans qui puissent vn
iour viure parmy les hōmes
en honneur & louange, de ne
se mesler ny auoir affaire avec
femmes les premieres venues, i'entens com-
me avec paillardes publiques, ou concubines
particulieres & priuees: pour ce que c'est vn
reproche qui accompagne l'homme tout le
long de sa vie, sans que iamais il le puisse effa-
cer, quand on luy peut mettre deuant les yeux,
qu'il n'est pas issu de bon pere & de bōne me-
re, & est la marque qui plustost se presente à la
langue & à la main de ceux qui le veulent ac-
culer ou iniurier: au moien dequoy a bien dit

2
TRESOR DES MORALES
sagement le poëte Euripide,
*Quand vne fois mal assis a esté
Le fondement de la natiuité,
Force est que ceux qui de tels parents sortent,
D'autrui peché la penitence portent.*

Parquoy c'est vn beau tresor pour pouuoir
aller par tout la teste leuée, & parler franche-
ment, que d'estre né de gens de bien: & en doi-
uent bien faire grand compte ceux qui sou-
haittent auoir lignée entierement legitime, où
il n'y ait que redire. Car c'est chose qui ordi-
nairement raualle & abaisse le cœur aux hom-
mes, quand ils sentent quelque defectuosité,
ou quelque tare en ceux d'où ils ont prins nais-
sance. Comme au contraire, ceux qui se sen-
tent nez de pere & de mere qui sont gens de
bien, & à qui l'on ne peut rié reprocher, en ont
le cœur plus eleué, & en conçoient plus de
generosité.

En cela est grandement à louer la magnani-
mité des Lacedemoniens, lesquels condam-
nerent leur Roy Archidamus en vne somme
d'argent, pour l'amende de ce qu'il auoit eu le
cœur d'espouser vne femme de petite stature,
en y adioustant la cause pour laquelle ils le cô-
damnoient: Pour autant (disoient-ils) qu'il a
pensé de nous engendrer non des Roys, mais
des Roytelets.

Que ceux qui se veulent approcher de fem-
mes pour engendrer, le doiuent faire ou du
tout à ieun, auant que d'auoir beu du vin; ou
pour le moins apres en auoir pris bien sobre-

ment. Pour ce que ceux qui ont esté engendrez de peres saouls & yures, deuiennent ordinairement yurongnes, suiuant ce que Diogenes respondit vn iour à vn ieune homme desbauché & desordonné: ieune fils mon amy, tō pere t'a engendré estant yure.

Pour faire vn enfant parfaittemēt vertueux, il faut que trois choses y soient concurrentes, la nature, la raison, & l'usage: i'appelle raison la doctrine des preceptes: & usage, l'exercitation. Le commencement nous vient de la nature & discipline, le progres & accroissement des preceptes de la raison: & l'accomplissement, de l'usage & exercitation: & puis la cime de perfectiō, de tous les trois ensemble. S'il y a defectuosité en aucune de ces trois parties, il est force que la vertu soit aussi en cela defectueuse & diminuee: car la nature sans doctrine & nourriture est vne chose auueugle, la doctrine sans nature est defectueuse, & l'usage sans les deux premieres est chose imparfaitte. Et ne plus ne moins qu'au labourage, il faut premierement que la terre soit bonne: secondement, que le laboureur soit homme entendu: & tiercement, que la semence soit choisie & eleuē: aussi la nature represente la terre, le maistre qui enseigne ressemble au laboureur, & les enseignements & exemples reuiennent à la semēce. Or est bien heureux celuy là, & singulièrement aimé des Dieux, à qui le tout est ottroyé ensemble: mais pourtant s'il y a quelqu'un qui pense, que ceux qui ne sont pas totalement

4. TRESOR DES MORALES
bien nez, estans secourus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puissent aucunement reparer & reconurer le defect de leur nature, sçache qu'il se trompe grandement & se mesconte de beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout: car paresse aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauuaistié. Ceux qui sont nonchalans ne peuvent pas trouuer les choses mesmes qui sont faciles: & au contraire, par soing & vigilance l'on vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en considerant plusieurs effects qui se font en nature: car nous voyons que les gouttes d'eau qui tombent dessus vne roche dure, la creusent: le fer & le cuyure se vont vsant & consumant par le seul attouchement des mains de l'homme, & les rouës des charriots & charrettes que l'on a courbees à grand' peine, ne sçauroient plus retourner à leur premiere droiture, quelque chose que l'on y sçeust faire: comme aussi seroit-il impossible de redresser les bastons tortus que les ioueurs portent en leurs mains dessus les eschauffaux: tellement que ce qui est cõtre nature changé par force & labeur, devient plus fort que ce qui estoit selon nature.

Vne bonne terre, à faute d'estre bien cultivée, devient en friche: & de tant plus qu'elle est grasse & forte de soy-mesme, de tant plus se gaste elle par negligence d'estre bien labou-

re. au contraire vne terre qui
re. sçait, & qui est plus
soing, qui ne se gaste
porte l'incertitude de l'homme
font les autres qui ne par
ne deviennent si belles. & si
pren bien garde à l'oppor
que l'on y ait l'œil, & que
le soille de comme il est
nent beaux & fertiles. On
ste & si forte, qui par son
d'elle pendant la force, &
naïssance habitude, qui est
bile & si foible, qui par co
ce & de travail ne se fo
ment? Y a il cheueux qui
domtez & dressiez de leur
nent en fin obeïssans à l'ho
dessus? au contraire, si l'on
ret en leurs premiers ans
pas farouches & reuef
vie, sans que iamaï on o
& de cela ne se fait il p
qu'avec soing & diligen
rend on domestiques le
plus cruelles bestes du m
pordit bien le Theophrast
doit qui estoit les plus
danta entre les Theophrast
vont plus à la guerre.
Lycurgus, celui qui est
redmoniens, prie vn ion

ré: au contraire vous en verrez vne autre dure, aspre, & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoing, qui neantmoins pour estre bié culcée, porte incontinent de beau & bon fruit. Qui sont les arbres qui ne naissent tortus, ou qui ne deviennent steriles & sauvages, si l'on n'y prend bien garde? A l'opposite aussi, pourueu que l'on y ait l'œil, & que l'on y employe telle sollicitude comme il appartient, ils deviennent beaux & fertiles. Qui est le corps si robuste & si fort, qui par oyliuete & delicatelle n'aïlle perdant sa force, & ne tombe en mauuaïse habitude? & qui est la complexion si debile & si foible, qui par continuation d'exercice & de travail ne se fortifie à la fin grandement? Y a il cheuaux au monde, s'ils sont bien domtez & dressez de ieunesse, qui ne deviennent en fin obeissans à l'homme pour monter dessus? au contraire, si l'on les laisse sans domter en leurs premiers ans, ne deviennent ils pas farouches & reuesches pour toute leur vie, sans que iamais on en puisse tirer seruice? & de cela ne se faut il pas esmerveiller, veu qu'avec soing & diligence l'on apprinoïse, & rend on domestiques les plus sauvages & les plus cruelles bestes du monde. Pourrant respondit bien le Thessalien, à qui l'on demandoit qui estoient les plus fors & les plus luydants entre les Thessaliens: ceux, dit-il, qui ne vont plus à la guerre.

Lycurgus, celuy qui establir les loix des Lacemoniens, prit vn iour deux ieunes chiens

nez de mesme pere & de mesme mere, & les
 nourrit si diuersement, qu'il en redit l'un gour-
 mand & goulu, ne sçachant faire autre chose
 que mal: & l'autre bon à la chasse, & à la que-
 ste: puis vn iour que les Lacedemoniens es-
 toient tous assemblez sur la place, en conseil
 de ville, il leur parla en ceste maniere: C'est
 chose de tresgrande importance, Seigneurs La-
 cedemoniens, pour engendrer la vertu au cœur
 des hommes, que la nourriture, l'accoustumâ-
 ce, & la discipline, ainsi comme ie vous feray
 voir & toucher au doigt tout à ceste heure. En
 disant cela, il amena deuant toute l'assistance
 les deux chiens, leur mettant au deuant vn
 plat de souppe & vn lieure vif: l'un des chiens
 s'en courut incontinent apres le lieure, & l'aut-
 re se ietta aussi tost sur le plat de souppe. Les
 Lacedemoniens n'entendoient encore où il
 vouloit venir, ne que cela vouloit dire, ius-
 ques à ce qu'il leur dit: Ces deux chiens sont
 nez de mesme pere & de mesme mere, mais
 ayant esté nourris diuersement, l'un est deu-
 nu gourmand & l'autre chasseur.

La nature mesme nous montre, que les
 meres sont tenues d'allaiter & nourrir elles
 mesmes ce qu'elles ont enfanté: car à ceste fin
 elle donne à toute sorte de beste qui fait des
 petis, la nourriture du lait: & la sage prou-
 dence diuine a donné deux tetins à la femme,
 à fin que si d'aduerture elle viét à faire deux en-
 fans iumeaux, elle ait deux fontaines de lait
 pour pouuoir fournir à les nourrir to^{ux} deux.

Ainsi doncques faut-il que les
 meres soient si diligentes, qu'il leur soit possible, ou si ne leur est
 aucune imbecillie ou indigence
 personnes, comme il peut bien
 pour ce qu'elles ayent enuie d'en-
 tres, à tout le moins faut-il auoir
 les nourrices & gouvernantes
 des premieres qui se presentent
 meilleures que faire se pourra, qu'
 mieres Grecques, quant au
 ne plus ne moins qu'il faut des
 dresser & former les membres des
 afin qu'ils croissent tous droitz
 ne contrefaits: aussi faut-il des
 mement accoustre & forme
 pour ce que ce premier age est
 recevoir toute sorte d'impressio-
 vent bairer, & s'imprime facile-
 l'on vent en leurs ames, pendant
 tendres, là où toute chose dure
 se peut amollir: car tout ainsi qu'
 cachets s'imprint aisement
 molle, aussi se moulent facilement
 petits enfans toutes choses que
 faire apprendre. A raison dequoy
 que Platon admoneste pruden-
 nesses, de ne conter pas indistinctes
 sortes de fables aux petits enfans
 leurs ames des ce commencement
 uent de folie & de mauuaise opi-
 conseille sagement le poëte

Ainsi d'ôcques faut-il que les meres propres, s'il est possible, essayent de nourrir leurs enfans elles mesmes: ou s'il ne leur est possible, pour aucune imbecillité ou indisposition de leurs personnes, comme il peut bien aduenir, ou pour ce qu'elles ayent enuie d'en porrer d'autres, à tout le moins faut-il auoir l'œil à choisir les nourrices & gouuernantes, non pas prendre les premieres qui se presenteront, ains les meilleures que faire se pourra: qui soyent premierement Grecques, quant aux meurs: car ne plus ne moins qu'il faut dès la naissance dresser & former les membres des petits enfans, afin qu'ils croissent tous droicts & non tortus ne contrefaits: aussi faut-il dès le premier commencement accoustre & former leurs meurs, pour ce que ce premier aage est tède & apte à receuoir toute sorte d'impression que lon luy veut bailler, & s'imprime facilement ce que l'on veut en leurs ames, pendant qu'elles sont tendres, là où toute chose dure malaiscément se peut amollir: car tout ainsi que les seaux & cachets s'impriment aisément en de la cire molle, aussi se moulent facilement les esprits des petits enfans toutes choses que l'on leur veut faire apprendre. A raison dequoy, il me semble que Platon admoneste prudemment les nourrices, de ne conter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leurs ames dès ce commencement ne s'abreuuent de folie & de mauuaise opinion: & aussi conseille sagement le poëte Phocyllides,

quand il dit.

*Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.*

On dit sagement en commun proverbe, Si tu conuerfes avec vn boitteux, tu apprendras à clocher. Mais quād les enfans seront arriuez à l'aage de deuoir estre mis sous la charge de pedagogues & de gouuerneurs, c'est lors que peres & meres doiuent plus auoir l'œil à bien regarder quels seront ceux à la conduittte desquels ils les commetteront, de peur qu'à faute d'y auoir bien prins garde, ils ne mettent leurs enfans en mains de quelques esclauues barbares, ou escleruellez & volages.

Or il faut qu'un bon pedagogue & gouuerneur d'enfans, soit de nature tel, comme estoit Phœnix le gouuerneur d'Achilles. Il faut chercher & choisir des maistres & des precepteurs aux enfans qui soient de bonne vie, où il n'y ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les plus sçauants & plus experimentez que l'on pourra recouurer: car la source & la racine de toute bonté & toute preud'homme est auoir esté de ieunesse bien instruit. Et ne plus ne moins que les bons iardiniers sicient des pax auprès des ieunes plantes, pour les tenir droites: aussi les sages maistres plantent de bons aduertissements & de bons preceptes à l'entour des ieunes gents, à fin que leurs meurs se dressent à la vertu. Et au contraire, il y a maintenant des peres qui meriteroient qu'on leur crachast, par maniere de dire, au visage: les-

quelques pat ignorance, ou à cause
commencee leurs enfans à traire
stre reprouuez, & qui à fautes
profession de ce qu'ils ne font
la faute & la moquerie plus
en cela, n'est pas quand ils le
cognoissance: mais le contraire
est, que quelquefois ils cogno
sance, voite la meschancete d
mieux que ne font ceux qui les
& neantmoins se fient en eux
de leurs enfans: faisant tout
quelqu'un est malade, pour
lien amy, laissez le medecin
pourroit guair, pour en pre
son ignorance le feroit mourir
tit d'un lien amy il reiettoit
scauroit tresesper, pour en
insuffisant. O iupiter & tous
bien possible qu'un homme
pere aime mieux gracier aux
mis, que bien faire instruer
noit doncques pas l'ancien C
dire souvent, que s'il luy eus
eust volontiers monte au pla
le, pour crier à pleine voix
vous precipitez vous, qui pre
ne que vous pouvez pour am
ce pendant ne faites compte
qui vous les devez laisser? A
ros volontiers, que ces peres
si, que si quelqu'un auoit gr

e enfance,
issance,
rouerbe, Si
r apprendras
ront arriuez
la charge de
est lors que
l'œil à bien
duitte des-
r qu'à faute
ettent leurs
ues barba-

& gouver-
nme estoit
l faut cher-
recepteurs
, où il n'y
urs, & les
que l'on
racine de
est auoir
ne plus ne
des paux
nir droit-
de bons
es à l'en-
meurs se
y a main-
à on leur
sage: les-

quels par ignorance, ou à faute d'expérience,
commettent leurs enfans à maîtres dignes d'e-
stre reprobuez, & qui à faulles enseignes font
profession de ce qu'ils ne font pas: & encore
la faute & la moquerie plus grande qu'il y a
en cela, n'est pas quand ils le font à faute de
cognoissance: mais le comble d'erreur gist en
cela, que quelquefois ils cognoissent l'insuffi-
sance, voite la meschanceté de tels maîtres,
mieux que ne font ceux qui les en aduertissent,
& neantmoins se fient en eux de la nourriture
de leurs enfans: faisans tout ainsi comme si
quelqu'un estoit malade, pour gratifier à un
sien amy, laissoit le medecin scauant qui le
pourroit guarir, pour en prendre un qui par
son ignorance le feroit mourir: ou si à l'appe-
tit d'un sien amy il reiettoit un pilote qu'il
scauroit tresexpert, pour en choisir un tres-
insuffisant. O Iupiter & tous les Dieux, est il
bien possible qu'un homme aiant le nom de
pere aime mieux gratifier aux prieres de ses a-
mis, que bien faire instituer ses enfans? N'a-
uoit doncques pas l'ancien Crates occasion de
dire souuent, que si luy eust esté possible, il
eust volontiers monté au plus haut de la vil-
le, pour crier à pleine teste: O hommes, où
vous precipitez vous, qui prenez toute la pei-
ne que vous pouuez pour amasser des biens, &
ce pendant ne faites compte de vos enfans, à
qui vous les deuez laisser? A quoy i'adiouste-
rois volontiers, que ces peres là font tout ain-
si, que si quelqu'un auoit grand soing de son

" foulier, & ne se soucioit point de son pied. En-
 " core y en a il qui sont si auaricieux, & si peu ai-
 " mants le bien de leurs enfans, que pour paier
 " moins de salaire ils leur choisissent des mai-
 " stres qui ne sont d'aucune valeur, cherchant à
 " ignorance à bon marché: auquel propos Ari-
 " stippus se mocqua vn iour plaisamment & de
 " bonne grace d'vn semblable pere, qui n'auoit
 " ne sens ny entendement: car comme ce pere
 " luy demandast, combien il vouloit auoir pour
 " instruire & enseigner son fils, il luy respondit,
 " cent escus. Cent escus, dit le pere, ô Hercules,
 " c'est beaucoup: comment? i'en pourrois ache-
 " ter vn bon esclaue de ces cent escus. Il est vray,
 " respondit Aristippus, & en ce faisant tu auras
 " deux esclaues, ton fils le premier, & puis ce-
 " luy que tu auras acheté. Et quel propos y a il,
 " que les nourrices accoustument les enfans à
 " prendre la viade qu'on leur baille, avec la main
 " droite: & si les en reprennent de la main gauche,
 " qu'elles les en reprennent: & ne donner point
 " d'ordre qu'ils oyent de bonnes & sages instru-
 " ctions? Mais aussi qu'en aduient il puis apres
 " à ces bons peres là, quand ils ont mal nourry
 " & pis enseigné leur enfans? Le le vous diray.
 " Quand ils sont paruenus à l'aage d'homme,
 " ils ne veulēt point ouïr parler de viure reglee-
 " ment ny en gents de bien, ains se ruent en sa-
 " les, vilainnes & seruiles voluptez: & lors les
 " peres se repentent trop tard à leur grād regret,
 " d'auoir ainsi passé en nonchaloir la nourriture
 " & instruction de leurs enfans: mais c'est pour

neant, quand il ne sert plus de
 sautes que journallement en
 enfans, les font languir de regner
 Que si tels enfans desbauchés
 nourris par quelque philosophe
 lent pas laissez aller à sembler
 enser à tout le moins enuou
 de Diogenes, lequel disoit en
 nestes, mais véritables nourris
 bordeau, à fin qu'on cognoisse
 qui ne couste gueres, ne differe
 que l'on achete bien cherement
 ray doncques en somme, & n
 ma conclusion à bō droit de
 estimer vn oracle, que non pa-
 ment. Que le commencement
 fin, en ceste matiere, gist en la
 tute & bonne institution: &
 qui tant serue à la vertu & à
 bien-heureux, comme fait cel-
 tres biens auprès de celuy là
 dignes d'estre si soigneusement
 requis. La noblesse est belle
 vn bien de noz ancestres. R
 precieuse, mais qui gist en la
 tute, qui l'oste bien souvent
 sedoient, & la donne à ceux q
 peroiert. C'est vn bur où u
 bourses, & les larrons domes
 lominatens: & si y a des plus
 met du monde qui bien souu-
 Gloire est bien chose venet

LES
on pied. En-
& si peu ai-
pour paier
nt des mai-
cherchans i-
propos Ari-
ment & de
qui n'auoit
me ce pere
auoir pour
y respondit,
ô Hercules,
arrais ache-
. Il est vray,
nt tu auras
& puis ce-
topos y a il,
es enfans à
rec la main
un gauche,
nner point
ages instru-
puis apres
mal nourry
vous diray.
d'homme,
ure reglee-
uent en sa-
; & lors les
grād regret,
nourriture
is c'est pour

DE PLUTARQUE.

neant, quand il ne sert plus de rien, & que les
fautes que iournellement commettent leurs
enfans, les font languir de regret.

Que si tels enfans desbauchez eussent esté
nourris par quelque philosophe, ils ne se feus-
sent pas laissez aller à semblables choses, ains
eussent à tout le moins entendu l'aduertissemēt
de Diogenes, lequel disoit en paroles peu hō-
nestes, mais veritables toutesfois: Entre en vn
bordeau, à fin que tu cognoisses, que le plaisir
qui ne couste gueres, ne differe rien de celuy
que l'on achette bien cherement: Le conclur-
ray doncques en somme, & me semble que
ma conclusion à bō droit deura estre plustost
estimee vn oracle, que non pas vn aduertisse-
ment: Que le commencement, le milieu, & la
fin, en ceste matiere, gist en la bonne nourri-
ture & bonne institution: & qu'il n'est rien
qui tant serue à la vertu & à rendre l'homme
bien-heureux, comme fait cela. Car tous au-
tres biens aupres de celuy là sont petits, & nō
dignes d'estre si soigneusement recherchez ny
requis. La noblesse est belle chose, mais c'est
vn bien de noz ancestres. Richesse est chose
precieuse, mais qui gist en la puissance de For-
tune, qui l'oste bien souuent à ceux qui la pos-
sèdent, & la donne à ceux qui point ne l'es-
pereroient. C'est vn but où tirent les coupe-
bourses, & les larrons domestiques, & les ca-
lomniateurs: & sy a des plus meschans hom-
mes du monde qui bien souuent y ont part.
Gloire est bien chose venerable, mais incer-

tain & muable: beauté est biē desirable mais de bien peu de duree: santé, chose precieuse, mais qui se change facilement. Force de corps est bien souhaitable, mais aisée à perdre, ou par maladie, ou par vieillesse: de maniere que s'il y a quelqu'un qui se glorifie en la force de son corps, il se deçoit grandement.

» Entre toutes les choses que nous possedons
 » le sçavoir est la seule qualité diuine & immor-
 » telle en nous. Car il y a en toute la nature de
 » l'homme deux parties principales, l'entendement
 » & la parole: dont l'entendement est comme le
 » maistre qui commande, & la parole comme
 » le seruiteur qui obeyt: mais cest entendement
 » n'est point exposé à la fortune: il ne se peut
 » oster à qui l'a, par calomnie: il ne se peut cor-
 » rompre par maladie, ny gaster par vieillesse,
 » pour ce qu'il n'y a que l'entendement seul qui
 » raicunisse en vieillissant: & la longueur du
 » temps, qui diminue toutes choses, adioute
 » toujours sçavoir à l'entendement. La guerre
 » qui comme vn torrent entraine & dissipe tou-
 » res choses, ne sçauroit emporter le sçavoir.
 Et me semble que Stilpō le Megarien feit vne
 responce digne de memoire, quand Demetrius
 ayant pris & saccagé la ville de Megare luy
 demanda, s'il auoit rien perdu du sien: non, dit-
 » il, car la guerre ne sçauoit piller la vertu. A la-
 » quelle responce s'accorde & se rapporte aussi
 » celle de Socrates, lequel estant interrogé par
 » Gorgias, ce me semble, quelle opinion il auoit
 » du grand Roy des Perses, s'il l'estimoit pas

bien de mourir de ne sçavoir de de-
 sesportance de sçavoir de de-
 clinant que la vraye sçavoir de de-
 deux choses, non pas os biens
 fortune.
 Pour ce que plaire à vn pop-
 nairement desplaire aux leges
 de mines porte teloyng
 en vers.

Laque ie n'ay deserte & de
 l'ame baranguer deuant vne
 Mais en petit nombre de mes
 C'est là où plus à d'auiser ie va
 Car qui seait mieux au gré d
 est bien sçauant entre sages
 C'est belle chose, que ne f
 temerement: & comme di
 den, ce qui est beau est diffi-
 tations faites à l'improueu
 grande nonchalance, & y a b
 sçavoir ceux qui parlent ain
 sçavent là où il faut comm
 doivent acheuer: & ceux q
 à parler ainsi de toutes ch
 à la volce, outre les autres
 mettent, ils ne sçavent gar
 en leur propos, & tombent
 le superflue de langage: l
 bien pensé à ce que lon doi
 uous hors des bornes de
 de dechire. Pericles, ainsi co
 enuade, bien sçauant qu

bien-heureux: ie ne ſçay, reſpondit-il, comment
il eſt pourueu de ſçauoir & de vertu: comme
eſtimant que la vraye felicité conſiſte en ces
deux choſes, non pas és biens caduques de la
fortune.

Pour ce que plaire à vn populace eſt ordi-
nairement deſplaire aux ſages: dequoy Euripi-
de meſmes porte teſmoignage de verité en
ces vers.

*Langue ie n'ay diſerte & affilée
Pour haranguer deuant vne aſſemblée:
Mais en petit nombre de mes egaux,
C'eſt là en plus à diſſer le vauz:
Car qui ſçait mieux au gré d'un peuple dire,
Eſt bien ſusueſt entre ſages le pere.*

C'eſt belle choſe, que ne faire ne dire rien
temerairement: & comme dit le Prouerbe an-
cien, ce qui eſt beau eſt difficile auſſi. Les o-
raiſons faites à l'improuueu ſont pleines de
grande nonchalance, & y a beaucoup de le-
geté: car ceux qui parlent ainſi à l'eſtourdie, ne
ſçavent là où il faut commencer, ny là où ils
doient acheuer: & ceux qui ſ'accoutument
à parler ainſi de toutes choſes promptement
à la volée, outre les autres fautes qu'ils com-
mettent, ils ne ſçavent garder meſure ny moiſé
en leur propos, & tombent en vne merueilleu-
ſe ſuperfluité de langage: là où quand on a
bien penſé à ce que lon doit dire, on ne ſort
iamais hors des bornes de ce qu'il appartient
de dire. Pericles, ainſi comme nous auons
euſſe, bien ſouuent qu'il eſtoit expreſſé

ment appelé par son nom, pour dire son ad-
 uis de la matiere qui se presentoit, ne se vou-
 loit pas leuer, disant pour son excuse, ie n'y ay
 pas pensé. Demosthenes semblablement grâd
 imitateur de ses façons de faire au gouuerne-
 ment, plusieurs fois, que le peuple d'Athenes
 l'appelloit, nommeement pour ouïr son con-
 seil, sur quelque affaire, leur respondoit tout
 de mesme, ie ne suis pas préparé. Luy mesme
 en l'oraison qu'il feit à l'encontre de Midias,
 nous met deuant les yeux l'vtilité de la preme-
 ditation: car il y dit en vn passage, ie confesse
 Seigneurs Atheniens, & ne veux point dissi-
 muler que ie n'aye pris peine & trauaillé à cō-
 poser ceste harégue, le plus qu'il m'a esté possi-
 ble: car ie serois bien lasche, si aiant souffert &
 souffrant tel outrage, ie ne pensois bien soï-
 gneusement à ce que i'en deurois dire pour en
 auoir la raison. Non que ie vueille de tout
 point condamner la promptitude de parler
 à l'improueu, mais bien l'accoustumance de
 l'exerciter à tout propos, & en matiere qui ne
 le merite pas: car il le faut faire quelquefois,
 prouueu que ce soit cōme l'on vse d'vne me-
 decine: bien diray ie cela, que ie ne voudrois
 point que les enfans, auant l'age d'homme
 faict, s'accoustumassent à rien dire sans y auoir
 premierement bien pensé: mais apres que l'on
 a bien fondé la suffisance de parler, alors est il
 bien raisonnable, quand l'occasion se presen-
 te, de lascher la bride à la parolle. Car tout ain-
 si comme ceux qui ont esté longuement en-

sera par les pieds, & par
 pour l'accoustumance de
 pour les sermons, & ce
 sans despoier à tout con-
 long temps ont tenu le
 qu'on il s'offre matiere
 prouueu, recienment vn
 meisme stile de parler, ne
 sans haranguer prompte-
 ment les accoustumance à di-
 ses impertinentes & vail-
 qu'on vn mauvais pe-
 les vne image qu'il ven-
 disant: le la viens de pe-
 Encore que tu ne me l'e-
 du Appelles, i'eusse bien
 remer esté bien tost pe-
 ment tu n'en as point b-
 comme il faut que le co-
 fin, mais d'auantage
 il que le langage soit n-
 ne maladie, mais aussi
 que l'on bon seulesme-
 on admette ce qui est b-
 en ce que ie dis de pa-
 de la dispositio du cor-
 que l'enfant fust presen-
 né, ne par trop exerce-
 roit à la fin en im-
 coandise seruile: mais
 en toutes choses, est d-
 meurt.

ferez par les pieds, quand on viét à les deslier, pour l'accoustumance d'auoir eu si longuement les fers aux pieds, ne peuuent marcher, ains choppent à tous coups: aussi ceux qui par long temps ont tenu leur lāgue ferrée, si quelquefois il s'offre matiere de la deslier à l'improueu, retiennent vne mesme forme & vn mesme style de parler: mais de souffrir les enfans harenguer promptement à l'improueu, cela les accoustume à dire vne infinité de choses impertinentes & vaines. L'on dit que quelquefois vn mauuais peintre montra à Appelles vne image qu'il venoit de peindre, en luy disant: Je la viens de peindre tout maintenant. Encore que tu ne me l'eusses point dit, respondit Appelles, i'eusse bien cogneu qu'elle a voyremēt esté bien tost peinte: & m'esbahy comment tu n'en as peint beaucoup de telles. Et comme il faut que le corps soit non seulement sain, mais d'auantage en bon point: aussi faut il que le langage soit non seulement sans vice ne maladie, mais aussi fort & robuste: pource que l'on louë seulement ce qui est seur, mais on admire ce qui est hardy & aduentureux. Et en ce que ie dis du parler, autant en pense-je de la dispositiō du courage: car ie ne voudrois que l'enfant fust presumptueux, ny aussi estōné, ne par trop craintif: pource que l'un se tourne à la fin en impudence, & l'autre en coardise seruite: mais la maistrise en cela, cōme en toutes choses, est de bien sçauoir tenir le milieu.

Ne ſçauoir parler que d'une ſeule choſe, à mon aduis, eſt vn grand ſigne d'ignorance, outre ce qu'à l'exercer on ſ'en ennuye facilement, & ſi penſe qu'il eſt impoſſible de tousiours y perfeuerer: ne plus ne moins que de chanter tousiours vne meſme chanſon, on ſ'en ſaoule & ſ'en faſche bien toſt: mais la diuerſité reſiout & delecte en cela, comme en toutes autres choſes, que l'on voit, ou que l'on oit. Et pourtant faut il que l'enfant de bonne maiſon voye & apprenne de tous les arts liberaux & ſciences humaines, en paſſant par deſſus, pour en auoir quelque gouſt ſeulement: car d'acquérir la perfection de toutes, il ſeroit impoſſible: au demourant qu'il employe ſon principal eſtude en la philoſophie: & ceſte mienne opinion ſe peut mettre clairement deuant les yeux par vne ſimilitude fort propre: car c'eſt tout autant comme qui diroit, il eſt bien honneſte d'aller viſitant pluſieurs villes, mais expedient de ſ'arreſter & habiter en la meilleure.

Et pourtant faut-il faire en ſorte que la philoſophie ſoit comme le ſort principal de toute autre eſtude, & de tout autre ſçauoir. Il y a deux arts que les hommes ont inuentez pour l'entretenement de la ſanté du corps, c'eſt à ſçauoir la medecine, & les exercices de la perſonne, dont l'une procure la ſanté, & l'autre la force, & la gaillarde diſpoſition: mais la philoſophie eſt la ſeule medecine des infirmitéz & maladies de l'ame: car par elle & avec elle nous

d'une seule chose, à
 id signe d'ignorance,
 n l'en enuie facile-
 impossible de tout-
 lus ne moins que de
 elme chanson, on s'en
 tost: mais la diuerfité
 a, comme en routes
 oit, ou que l'on oit,
 enfant de bonne mai-
 tous les arts liberaux
 n passant par dessus,
 oust seulement: car
 e routes, il seroit im-
 qu'il employe son
 ulosophie: & ceste
 nettre clairement de
 ilitude fort propre:
 ne qui diroit, il est
 ant plusieurs villes,
 ter & habituer en la

e en sorte que la phi-
 ort principal de toute
 autre sçauoir. Il y a
 s ont inuentez pour
 até du corps, c'est à
 s exercices de la per-
 la santé, & l'autre
 isposition: mais la
 decine des infirmi-
 r par elle & avec elle
 nous

nous cognoissons ce qui est honneste ou des-
 honneste, ce qui est iuste ou iniuste, & gene-
 ralement ce qui est à fuir ou à eslire: comme il
 se faut deporter enuers les Dieux, enuers les
 pere & mere, enuers les vieilles gens, enuers
 les loix, enuers les estrangers, enuers les supe-
 rieurs, enuers les enfans, enuers les femmes, &
 enuers les seruiteurs: pource qu'il faut adorer
 les Dieux, honorer les parés, reuerer les viel-
 les gens, obeir aux loix, ceder aux superieurs,
 aimer ses amis, estre moderé avec les femmes,
 aimer ses enfans, n'outrager point les serui-
 teurs: & ce qui est le principal, ne se monstrier
 point ny trop eslouy en prosperité, ny trop
 triste en aduersité, ny dissolu en voluptez, ny
 furieux & transporté en cholere. Car se porter
 genereusement en vne prosperité, c'est acte
 d'homme: sy maintenir sans enuie, signe de
 nature douce & traittable: surmonter des vo-
 luptez par raison, de sagesse: & tenir en bride
 la cholere, n'est pas ceuvre que toute personne
 sçache faire: mais la perfection, à mon iuge-
 ment, est en ceux qui peuent ioindre cest e-
 stude de la philosophie avec le gouuernement
 de la chose publique: & par ce moien estre
 iouissans des deux plus grands biens qui puis-
 sent estre au monde, de proffiter au public, en
 s'entremettant des affaires: & à soy-mesme, se
 mettant en toute tranquillité & repos d'esprit
 par le moien de l'estude de philosophie. Car
 il y a communément entre les hommes trois
 sortes de vie, l'une actiue, l'autre contemplati-
 b

» ue, & la tierce voluptueuse: desquelles ceste
 » derniere estant dissolue, serue & esclau des
 » voluptez est brutale, trop vile, & trop basse:
 » la contemplatiue destituée de l'actiue, est inu-
 » tile: & l'actiue ne communiquant point avec
 » la contemplatiue, commet beaucoup de fau-
 » tes, & n'a point d'ornement.

Les vrayz instrumens & outils de la science
 sont les liures, quand on les met en vſage, qui
 est le moyen par lequel on la peut conseruer:
 mais aussi ne doit on pas oublier la diligence
 de bien exercer les corps des enfans, ains en
 les enuoyant aux escolles des maistres qui font
 profession de telles dexteritez, les faire quāt &
 quant adresser aux exercices de la personne:
 tant pour les rendre adroits que pour les faire
 forts, robustes, & dispos, pour ce que c'est vn
 bon fondement de belle vieillesse, que la bon-
 ne disposition & robuste complexion des
 corps en ieunesse. Et comme en temps calme
 quand on est sur la mer, on doit faire provision
 des choses necessaires à l'encontre de la tour-
 mente: aussi faut il en ieunesse se garnir de té-
 perance, sobriété & continence, & en faire re-
 serue & munition de bonne heure, pour en
 mieux soustenir la vieillesse. Vray est qu'il
 faut tellemēt dispenser le travail du corps, que
 les enfans ne s'en desseichent point, & ne s'en
 trouuent puis apres las & recreuz, quād on les
 voudroit faire vacquer à l'estude des lettres:
 » car comme dit Platon, le sommeil & la lassitu-
 » de sont contraires à apprendre les sciences.

le dis deuant
 auoir par bonnes
 strances, nō pas par
 battre: pour ce qu'il
 conaient plus
 des personnes libes
 leur aux coups, & de
 & ont le travail de l'estud
 sent, partie pour la doule
 tie pour la honre. Les lo
 sont plus viles aux enfans
 toutes verges ne tous
 pour les crier à bien faire
 tier de mal. Et faut alter
 del vn, tantost de l'autre
 vſer de reprehension, ma
 Car fils sont quelque fo
 les enfant leur faire vn p
 enut soudain les remette
 font les bones nourrices
 à leurs petits enfans apr
 trier: toutefois il y faut
 der bien de les trop ha
 ptesument d'eux-mes
 travailler, depuis que l
 trop. Au demourant i ay
 pour auoir trop aimé leu
 no hais.
 Ne plus ne moins que
 me se nourrissent mieux
 mollement mais quan

LES
uelles ceste
esclau des
trop bassier
ue, est inu-
point avec
oup de fau-
e la science
usage, qui
conseruer:
la diligence
fans, ains en
res qui font
faire quāt &
la personne:
our les faire
que c'est vn
que la bon-
plexion des
emps calme
aire promissio
e de la tour-
garnir de tē-
& en faire re-
ure, pour en
ray est qu'il
du corps, que
nt, & ne s'en
, quād on les
de des lettres:
il & la lassitu-
s sciences.

DE PLUTARQUE.

19

Je dis doncques notamment, que l'on doit
traire & amener les enfans à faire leur de-
voir par bonnes paroles & douces remon-
strances, nō pas par coups de verges, ny par les
battere: pour ce qu'il semble que ceste voye la
conioient plus tost à des esclaves, que nō pas à
des personnes libres, pour ce qu'ils s'endurcis-
sent aux coups, & deuiennēt comme hebetes,
& ont le trauail de l'estude puis apres en hor-
reur, partie pour la douleur des coups, & par-
tie pour la honte. Les louanges & les blāmes
sont plus viles aux enfans nez en liberté, que
toutes verges ne tous coups de foiet: l'un
pour les tirer à bien faire, & l'autre pour les re-
tirer de mal. Et faut alternatiuemēt vser tātost
de l'un, tantost de l'autre: & maintenant leur
vser de reprehension, maintenant de louange.
Car s'ils sont quelque fois trop guais, il faut en
les tenant leur faire vn peu de honte: & puis
tout soudain les remettre en les louant: cōme
font les bōnes nourrices qui donnent le tetin
à leurs petits enfans apres les auoir fait vn peu
crier: toutefois il y faut tenir mesure, & se gar-
der bien de les trop haut-louër, autrement ils
presument d'eux-mesmes, & ne veulent plus
travailler, depuis que l'on les à louez vn peu
trop. Au demourant i'ay cognu des peres, qui
pour auoir trop aimé leurs enfans, les ont en-
fin haïs.

Ne plus ne moins que les herbes & les plan-
tes se nourrissent mieux quand on les arrouse
moderement: mais quand on leur donne trop
b ij

d'eau, on les noye & suffoque: aussi faut il donner aux enfans moyen de reprendre haleine en leurs continuels travaux, faisant compte que toute la vie de l'homme est diuisee en labeur & en repos: à raison dequoy nature nous a donné non seulement le veiller, mais aussi le dormir: & non seulement la guerre, mais aussi la paix: non seulement la tourmente, mais aussi le beau temps: & ont esté instituez non seulement les iours ouurables, mais aussi les iours de feste. En somme, le repos est comme la faulx du travail: ce qui se voit non seulement és choses qui ont sentiment & ame, mais encore en celles qui n'en ont point: car nous relaschons les cordes des arcs, des lyres, & des violes; à fin que nous les puissions retendre puis apres: & brief, le corps s'entretient par repletion & euacuation, aussi fait l'esprit par repos & travail.

Il y a semblablement d'autres peres qui sont dignes de grande reprehension, lesquels depuis que vne fois ils ont commis leurs enfans à des maistres & precepteurs, ne daignent pas assister à les voir & ouyr eux mesmes apprendre quelquefois: en quoy ils faillent bien lourdement, car au contraire ils deussent eux mesmes esprouuer souvent, & de peu en peu de iours, comment ils profitent, & non pas s'en reposer & rapporter du tout à la discretiõ de quelques maistres mercenaires: car par ceste sollicitude les maistres mesmes auront tant plus grand soing de faire bien apprendre leurs

escoliers. Quant
leur en feroit à ren
appliquer le bon
sage eschoyer. Il
cheual, que l'on
tes choses, il faut
memoire des enfa
niere de dire, le
quoy les anciens
molyne, c'est à di
des Maistres, nous
qu'il n'y a rien qui
seruer les lettres,
mour: parant la
guoissement exerc
les enfans l'ayant
l'ayant foible: car
ligence le default,
le bien d'icelle: re
mendront meilleu
meilleurs que eux
de s'agrement dir
Si en un peu
Et plusieurs
En peu iours
Qui parant
Au surplus il faut
gouverner les enfans
nelles: car la parole
ros, est l'ombre d'un
consuet à estre ge
tout le monde, & l'au

escholiers, quand ils verront que souuent il leur en faudra rendre compte : à quoy se peut appliquer le bō mot que dist anciennemēt vn sage escuyer, Il n'y a rien qui engraisse tant le cheval, que l'œil de son maistre. Mais sur toutes choses, il faut exercer & acoustumer la memoire des enfans, pource que c'est par maniere de dire, le tresor de science : c'est pourquoy les anciens poëtes ont fainct, que Mnémosyne, c'est à dire Memoire, estoit la mere des Muses, nous voulans donner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant serue à engēdrer & cōseruer les lettres, & le sçauoir, que fait la memoire : partant la faut il diligemment & soigneusement exercer en toutes sortes, soit que les enfans l'ayent ferme de nature, ou qu'ils l'ayent foible : car aux vns on corrigera par diligence le default, aux autres on augmentera le bien d'icelle : tellement que ceux-là en deuiendront meilleurs que les autres, & ceux-cy meilleurs que eux meismes : car le poëte Hesiodé a sagement dit,

*Si tu vas peu avec peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu là repetant:
En peu iours tu verras cela croistre,
Que parauant bien petit souloit estre.*

Au surplus il faut bien prendre garde à desbouter les enfans de paroles sales & deshonnêtes : car la parole, comme disoit Democritus, est l'ombre du fait : & les faut diuer & acoustumer à estre gracieux, affables à parler à tout le monde, à saluer volontiers vn chacun,

car il n'est rien si digne d'estre hay, que celuy qui ne veut pas que lon l'aborde, & qui daigne de parler aux gens. Aussi se rendront les enfans plus amiables à ceux qui conuerferront autour d'eux, quand ils ne tiendront pas si roide, qu'ils ne vueillent du tout rien conceder és disputes & questions qui se pourront esmouuoir entre eux: car c'est belle chose de scauoir nō seulement vaincre, mais aussi se laisser vaincre quelquefois, mesmement és choses où le vaincre est dommageable: car alors la victoire est veritablement Cadmiene, comme lon dit en commun prouerbe, c'est à dire, elle tourne à perte & dommage au vainqueur: de quoy i'ay le sage Poëte Euripide pour tesmoing en vn passage où il dit.

*Quand l'un des deux qui disputent ensemble
Entre en courroux, plus aduise me semble,
Celuy qui mieux aime coy s'arrester,
Que de parole ireuse contester.*

Au reste ce de quoy plus on doit instruire les ieunes gens, & qui leur est de non moindre, voire i'ose bien dire & plus grande consequence, que tout ce que nous auons dit iusques icy: c'est, qu'ils ne soient delicats ne superflus en chose quelconque, qu'ils tiennent leur langue, qu'ils maistrisent leur cholere, & qu'ils ayent leurs mains nettes.

Et quant à ne se courroucer du tout point, c'est bien vne vertu singuliere, mais il n'y a que ceux qui sont parfaictement sages qui le puissent du tout faire, comme estoit Socrates, le-

quel ayant esté fait d'auant
des coups de pied, de voyer
se trouuoient lors au tour de luy
coient amercement, & en petoient
de voulaient courir apres: Comme
il, il vaine m'auoit donné vn
redonnez vous que ie luy en redon
trouuoient il n'en de moua
car tout le monde luy reprocha
solence, & l'appella lon si fou
regibbeur & donneur des coup
finablement il s'en pédit & estra
me de regret. Et quād Aristoph
la Comedie qui l'appelle les Ne
ils respand sur Socrates toutes
mieres d'inuies qu'il est possible
qu'un des assistans à l'heure qu
gaidissoit ainsi, luy demandat
roce tu point Socrates, de te
bliquement blasonner: Non
pondit il, car il m'est aduis, q
Theatre, ne plus ne moins qu
fin, où lon se gaudit ioyeu
Architas le Tarentin & Platon
de mesme: car l'un estat de re
te, où il auoit esté Capitaine
ses terres toutes en friche: &
receueur, auquel il dit, Si ie n
te, ie te battrais bien. Et Platon
leur courroucé à l'encontre
meilleur & gourmand, appella

quel ayant esté fort outragé d'un ieune homme insolent & temeraire, iusques à luy donner des coups de pied, & voyant que ceux qui se trouuoient lors autour de luy s'en courrouçoient amerement, & en perdoient patience, & vouloient courir apres: Comment, leur dit il, si vn aïné m'auoit donné vn coup de pied, voudriez vous que ie luy en redonnasse vn autre? toutesfoiſ il n'en demoura pas impuny: car tout le monde luy reprocha tant ceste insolence, & l'appella lon si souuent & tant, le regibbeur & donneur des coups de pied, que finalement il s'en pédit & estrangla luy-mesme de regret. Et quād Aristophanes feit iouer la Comedie qui s'appelle les Nues, en laquelle ils respand sur Socrates toutes les sortes & manieres d'iniures qu'il est possible, comme quel qu'un des assistans à l'heure qu'on le fargoit & gaudissoit ainsi, luy demandaſt: Ne te courrouce tu point Socrates, de te voir ainsi publiquement blasonner? Non certainemēt, respondit il, car il m'est aduis, que ie suis en ce Theatre, ne plus ne moins qu'en vn grand festin, où lon se gaudit ioyeuſement de moy. Architas le Tarentin & Platon en feirent tout de meſme: car l'un eſtāt de retour d'une guerre, où il auoit eſté Capitaine general, trouua ses terres toutes en friche: & feit appeller son receueur, auquel il dit, Si ie n'estois en choler, ie te battois bien. Et Platon aussi s'eſtāt vn iour courroucé à l'encontre d'un sien esclauue melchanc & gournād, appella le fils de sa ſœur

Car ceux qui reprennent leurs enfans des fautes qu'ils commettent eux-mêmes, ne s'aduisent pas, que sous le nom de leurs enfans ils se condamnent eux-mêmes: & généralement tous ceux qui vivent mal ne se laissent pas la hardiesse d'oser seulement reprendre leurs esclaves, tant s'en faut qu'ils puissent franchement tancer leurs enfans.

*Extraict du commentaire de Plutarque
intitulé : Comment il faut lire les
Poètes.*

Pourtant faut il bien auoir l'œil à ce qu'ils soyent non seulement hōnestes és voluptez du boire & du manger, mais encores plus les accoustumer à vser sobrement du plaisir & de la délectation en ce qu'ils liront ou escouteront comme d'une faulx appetissante, pour en tirer & faire mieux sauorer ce qu'il y aura de salutaire & de profit: car les portes closes d'une ville ne la garderont pas d'estre prise, si elle reçoit les ennemis par une seule qui soit demouree ouverte: ny la continence és voluptez des autres sentimens ne preseruera pas un ieune homme d'estre depraué, si par mesgarde il se laisse aller aux plaisirs de l'ouye: ains d'autant qu'elle approche plus près du propre siege de l'entendement & de la raison, qui est le cerueau: d'autāt blesse & gaste elle plus celuy qui la reçoit, si lon n'en fait bien soigneuse garde.

On doit bien diligemment garder les enfans en leurs lectures, et quelles ils ont plus grand besoin de guide & de conduite, qu'ils n'ont pas en leurs alleures.

*Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque chose aussi qui ne vaut rien.*

C'est pour ce que la chair en est plaisante au goust, à qui la mange, mais elle fait songer de mauuais songes, & imprime en la fantasia des visions estranges & turbulantes, ainsi comme lon dit: aussi y a il en la poësie beaucoup de plaisir, & bien de quoy repaistre & entretenir l'entendement d'un ieune homme de bon esprit, mais il n'y a pas moins aussi de quoy le troubler, & le faire vaciller, si son ouye n'est guidée & regie par sage conduite: Car on peut bien dire, non seulement de la terre d'Egypte, mais aussi de la poësie:

*Drogues y a peste-meste à foison,
De medecine & aussi de poison,
Qu'elle produit à ceux-là qui s'en seruent:
Leans caché est amour gracieux,
Desir, attrait, plaisir delicieux,
Et doux parler, qui bien souvent abuse,
Des plus sçavans & des plus fins la ruse.*

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui sont trop grossiers & trop lourds, ainsi comme respondit un iour Simonides, quand on luy demanda pourquoy il ne troupoit les Theffaliens aussi bien come les autres Grecs: pource dit-il, qu'ils sont trop sors & trop ignorans pour estre trompez par moy.

Car Lycurgus le fils du fort Dryas n'eut pas l'entendement siin ne bon, quand il sent par tout son royaume couper & arracher les vignes, pour avant qu'il voyoit que plusieurs se troublent de vin & s'enyvroient : là où il devoit plus tost, en approcher les Nymphes, qui font les dans des fontaines, & se tenir en office un dieu fol & enragé, comme dit Platon, par un autre sage & sobre : car la meslange de l'eau avec le vin luy oste la puissance de nuire, & nous pas ensemble la force de profiter : aussi ne devons nous pas attacher ny destituer la poésie, qui est une partie des lectures & des muses. Mais là où les fables & fictions estranges & theatriques d'icelle, pour la grande & singuliere delectation qu'elles donnent en les lisant, se vouldroient presump tueusement esleuer, dilater & estendre iusques à imprimer quelque mauuaise opinion, alors metrans la main au deuant, nous les re primerons & arresterons : & là où la grace sera coniointe avec quelque sçauoir, & la douceur attrayante du langage ne sera point sans quelque fruit, & quelque vtilité, là nous y introduirons la raison de philosophie, & decou uirons le profit qui y sera.

En premier lieu doncques, le ieune homme que nous vaudrons introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirons qu'il ne doit rien auoir si bien imprimé en son entendement, ne si à la main, que ce commun dire.

Communément Poëtes font menteurs.

Car la verité racontant la chose comme de faict elle a esté, encore que l'ysue en soit malplaisante, ne laisse pas pourtant de la dire: mais vn conte qui est inuenté à plaisir, se glisse facilement, & se destourne habilement de ce qui ennuye à ce qui chatouille d'aïse & de plaisir.

D'où vient que l'ancien Socrates, qui toute sa vie auoit fait grande profession de combattre pour la defense de la verité, s'estant vn iour voulu mettre à la poësie, à cause de quelques illusions qu'il auoit eues en songeant, ne se trouua point à l'essay propre ny ayant bonne grace à inuenter des mengeries: au moyen dequoy il mit en vers quelques vnes des fables d'Æsoppe, comme n'y ayant point de poësie, là où il n'y a point de menagerie. Car il y a bien des sacrifices où lon ne danse point, & où lon ne ioue point des flustes: mais nous ne sçauons point de poësie, où il n'y ait point de fiction & de mengeries.

Quand doncques il y a és compositions poetiques quelque chose estrange & fascheuse dire touchant les Dieux ou demy-dieux, ou touchant la vertu de quelque excellent personnage & de grand renom, celuy qui reçoit cela comme vne verité, s'en va gaster & corrompu en son opinion.

Il n'y a personne qui n'entende bien qu'il y a bien de la fable & de la menagerie en cela: ne plus ne moins qu'és viandes que l'on ordonne aux malades, il y a quant & quant beaucoup de la force des drogues medecinales: Car ny

Homere

Homere, ny l'indicateur
écrit ces choses des
fussent ainsi:

La où des rivières
De la nuit aux cieux
Rendent un braillo
De tenebres en l'air
Vers le rocher d'or
De l'Océan d'effray
Et, C'est le reflux de l'
Par où l'on va des

Au moyen dequoy,
re prouoir & preparer
iours ceste sentence q
teilles, La poësie ne se
re verité.

Encore arresterons nous
ce d'un ieune homme, qui
tre à la lecture des Poë
d'y entrer nous luy fig
que c'est de la poësie:
que c'est vn art d'imita
dente à la peinture: &
ment le commun dire
tout le monde, Que la
lante, & la peinture vn
aussi luy enseignant, q
vn Lezard bien paint, o
d'un Theristes, nous v
louons à merueille, ne
de soy, ains bien contre
car ce qui est laid de soy

Homere, ny Pindare, ny Sophocle, n'ont point
escriit ces choses des enfers, pensatis qu'elles
fussent ainsi:

*Là où des rivières dormantes
De la nuit aux eaux croupissantes,
Reudent un brouillard infiny
De tenebres et l'air bruy.*

Et, *Fers le rucher tout blanc sur le riuage
De l'Océan dressent leur voyage.*

Et, *C'est le reflux de l'abyssme profond,
Par où l'en tra des enfers au noir fond.*

Au moyen dequoy, il se faut de bonne heu-
re prouvoir & preparer à l'encôtre, ayans tous-
iours ceste sentence qui nous sonne aux ar-
rilles, La poésie ne se soucie pas gueres de di-
re verité.

Encore attacherons nous d'auantage la crea-
ce d'un ieune homme, que nous voudrions met-
tre à la lecture des Poëtes, quand premier que
d'y eurent nous luy figurerons & descrirons,
que c'est de la poésie: en luy faisant entendre,
que c'est un art d'imiter, & une science respon-
dant à la peinture: & luy allegant non seule-
ment le commun dire qui est en la bouche de
tout le monde, Que la poésie est peinte par-
lant, & le peinteur une poésie muet: mais
aussi luy enseignant, que quand nous voyons
un lezard bien paine, ou un singe, ou la face
d'un Thersites, nous y prenons plaisir, & le
louons à merueilles, non comme chose belle
de soy, ains bien contrefaict apres le naturel,
car ce qui est laid de soy, ne peut estre beau: »

EXTRAICT DV COM-
mentaire intitulé: De la ma-
lignité d'Herodote.



Elty qui escrit vne histoire fait son
devoir quand il escrit ce qu'il scait
de verité: mais des choses douteu-
ses, obscures & incertaines, celles
doient sembler les veritables, qui sont les
meilleures plustost que les pires.

Periander le tyran de Corinthe enuoyoit
trois cens ieunes enfans de ceux de Corfou
des meilleures maisons au Roy Aliattes, pour
les chastier: ces enfans arriuerent en Samos, là
où les Samiens les receurent, & leur enseigne-
rent de s'aller seoir comme supplians requerâs
franchise dedans le temple de Diane, & leur
mirent aupres d'eux pour les nourrir des ga-
steaux faiçts de fleur de froment & de miel.

FIN



TABLE
MATER
DOCT



Actes le doit
de son en
Actions bus
uent estre
vne sorte
plusieurs
Accident ne
mes mal
Adouci
on cog
Adouci
Chie
Adouci
criés
Adouci
Rois
Adouci
gne en
Adouci
point
Adouci
Com
Argy
ma

TABLE DES PRINCIPALES
MATIERES ET CHOSES PLUS
notables contenues en ce Tre-
sor de Plutarque.

A

- A** pourquoy mise
la premiere
des lettres. 896
- Abeilles à imi-
ter. 49
- Actes se doiuent faire dignes
de son estat. 255
- Actions humaines ne peu-
uent estre bonnes qu'en
vne sorte, & mauuaises en
plusieurs. 631
- Accidens ne rendent les ho-
mes malheureux. 443
- Aduersité, preue à laquelle
on cognoist les amis. 317
- Aduertissement digne d'un
Chrestien. 507
- Aduocats ignorans, grands
criards. 289
- Adultere doit estre cuité des
Rois. 251
- Adultere pourquoy ne re-
gne en Lacedemone. 324
- Adultere avec vne laide n'a
point d'exuse. 317
- Adultere comment punie à
Cumes. 377
- Aegypte fertile en bones &
mauuaies herbes. 30
- Aegyptiens regrettent qua-
tre choses. 457
- Aegyptiennes ne portent
point de souliers. 200
- Aegypte anciennement e-
stroit mer. 458
- Aegyptiens monstrés aux co-
miez l'anatomie seiche d'un
corps d'homme mort. 211
- Aemulation d'honneur bo-
ne entre les citoyens. 259
- Aeschines vn des dix ora-
teurs, sa vie. 747
- Aethiopie non subiette au
tonnerre. 210
- Aethiopiens vieillissent bie
tost. 419
- Agathocles fils d'un potier
de terre. 245
- Agenor nourrissoit grands
troupeaux de bestes blan-
ches. 380
- Agésilas le grand, ses faicts
& dicts. 296, 297
- Agis dernier Roy de Lace-
demone pendu. 506
- Alexandre le grand mort de
trop boire. 158
- Alexandre poulsé à l'encon-
tre de toutes nations d'y-

T A B L E.

ne cupidité de gloire. 593
 Faicts & exploits de guerre
 d'Alexandre. 594. la disci-
 pline. 597. Il aymoit la sa-
 pience & les gens sages.
 600. Sa cōrinence & libe-
 ralité. 602
 Alexandre pere de tous les
 plus excellens ouuriers &
 grands entendemens de
 son tēps. 603. ioueurs de
 tragedies. 604. faiseurs
 d'images. 605
 Alexandre à quelle heure il
 prenoit son repas. 607. les
 femmes, & de la continē-
 ce. ibid. ses travaux. 608.
 ses perfections. 609. son
 courage. 611. 612
 Ambition d'Alexandre. 619
 Ame que c'est. 411. quelle sa
 principale partie, & où elle
 est. ibid. son mouuement. 412
 L'Ame n'est deliuree de fas-
 cherie pour les grās biēs. 519
 L'Ame ou partie animee de
 ce mode n'est point sim-
 ple. 631
 L'Ame est plus ancienne que
 le corps. 795
 L'Ame est immortelle. 791
 L'Ame en quoy ressemble à
 la nourrice. 829
 L'Ame de l'aymant habite en
 celuy qu'il aime. 860
 Ames des trespasses doivent
 cōparoistre deuant le tri-
 bunal. 154
 Ames viennent à participer
 à la diuinité. 382

Ames trāsportees de fureur
 diuine. 390
 Ames enuolopees de corps
 & deliurees d'iceux com-
 ment ont participatiō de
 Dieu. 463
 Ames separees des corps.
 481
 Amitié rend toutes choses
 douces & plaisantes. 59
 Amitié tres-difficile à discer-
 ner d'avec la flatterie. 61
 Amy plus necessaire que ne
 sont l'eau & le feu. 62
 Amitié certain en peschee
 par la pluralité d'amis. 120
 Amitié diuisee en quatre es-
 peces. 860
 monoye d'amitié quelle. 121
 L'Amitié est beste de compa-
 gnie, mais nō pas de trou-
 pe. 121
 L'Amitié parfaite requiert
 trois choses. 122
 L'Amitié experimētee de lā-
 gue main est durable. 123
 dignes d'amitié seulement
 doivent estre aymez. 123
 iouissance de l'Amitié gist
 en la conuersation. 124
 Amitié cōmet s'engēdre. 146
 Amitié entre les freres fort
 rare. 136
 Amitié avec qui se doit elle
 contracter. 622
 L'Amy ayde à l'amy sans qu'il
 en sçache rien. 72. 73
 Amy fait volōtiers plaisir en
 choses iustes. 75
 L'Amy est vn grād tresor. 119

Amy comment
 choisi.
 Amy certain, et
 difficile.
 Amy iusques au
 Amy doit estre
 usant le besoi
 couples d'Amis
 111
 oubliées d'Am
 portees par
 Amis sont à pre
 tes choses.
 Amis donner es
 avec facilité
 Amis peuent es
 & aydez sans
 personne 64
 que fois fait
 Amis requera
 civiles donne
 sez.
 Amoureux seu
 gage à qui r
 Amour de toy
 bien pernic
 Amour qui n
 de la chale
 & beauté d
 durable.
 Amour de co
 seur.
 Amour est h
 l'homme h
 reux.
 Amour de se
 billard.
 Amours queli
 fance il a.
 Amours vilat

Y A B L E

Amy comment doit estre choisi. 112	ture. 431
Amy certain, chose rare & difficile. 147	Anacharsis pourquoy esti- mé sage. 359
Amy iusques aux autels. 330	Anaxagoras accusé d'impie- té. 234
Amy doit estre espiouvé de- uant le besoin. 58	Anelle, qui enfita yne fille. 423
couples d'Amis renommés. 111	Animaux au pays de Pont, d'un seul iour. 144
oubliées d'Amis sont sup- portées patiemment. 125	Animaux en cōbien de tēps se forment dedās le ven- tre. 417
Amis sont à preferer à tou- tes choses. 237	Annees, & combiē cōtiē la grāde année de Pāron. 408
Amis doiuent estre recueillis auec facilité & caresse. 302	Antiphon vn des dix ora- teurs, la vie. 740. 741
Amis peuuent estre secourus & aydez sans faire tort à personne 647. Faut quel- que fois faire plaisir. ibid.	Appetit est yne bonne faul- se. 251
Amis requerans choses in- civiles doiuent estre refu- sez. 648	Apollomide dequoy se repu- toit heurcuse. 338
Amoureux seulement du lā- gage à qui ressembloit. 30	Aragnée. 762
Amour de soy-mesme com- bien pernicieux. 56	Archimedes si fort attaché à ses figures geometriques, que les seruiteurs l'en re- tiroient. 658
Amour qui n'est allumé que de la chaleur de jeunesse & beauté du corps, n'est durable. 192	Argēt, matiere de corruptiō. 307
Amour de cour est peu as- suré. 240	Argumens sophistiques mal plaisans à la table. 175
Amour est habile à rendre l'homme hardy & aueu- rueux. 260	Arō le ioueur de cithre sau- ué par les dauphins. 221. 222. &c.
Amour de soy-mesme ba- billard. 200	Armoenes frere de Xerxes, fut le premier qui luy feit hommage. 138
Amons quelle force & puis- sance il a. 263	Aristodemus le tyran com- ment il dormoit. 618
Amours vilains & cōtre na- ture. 431	Aristophane quel poëte a e- sté. 739
	Aristo de Chio blasimé de ce

qu'il communicoit avec
 vn chacun. 622
 Aristonymus eut affaire à v.
 ne ainselle. 413
 Arondelle ingrate. 855
 Armee sans chef est peu de
 chose. 254
 Armes des vaïcus pourquoy
 non consacrees à Sparte. 317
 Arrivee des champs pour-
 quoy signifiee à la femme. 363
 Arts inuentez pour l'entre-
 tenement de la santé du
 corps. 16
 Arts liberaux doivent estre
 appris aux enfans. 16.17
 Art conioint avec verité. 332
 Arts inuentez, ou pour le
 moins entretenuz par le
 feu. 362
 Arts & sciences inuentees
 par les bestes, & mōstrees
 aux hommes. 435
 Art dont on est ignorant, ne
 doit estre exercé. 484
 Asiariques bōs esclaves. 268
 Associez en vn estat doiuent
 aussi estre allociez aux
 honneurs. 653
 Atheistes. 884
 Atheniens entendoient bien
 la vertu & hōnesteté, mais
 ne la faisoient pas. 337
 Atheniens condamnerēt en
 l'amende celuy qui auoit
 tout vif escorché vn mou-
 ton. 619
 Atomes petits corps indiui-

T A B L E.
 sibles. 622
 Auarice sauue la vie à vn
 Galate contre toute espe-
 rance. 116
 Auaricieux se tourmentent
 cause & necessité. 54
 l'Auditeur quel est son offi-
 ce. 31
 Auguste, ses faits & dits. 293
 Aureilles, organes par où est
 insillée la vertu aux ie-
 nes gens. 43
 Aymer & estre sage tout
 ensemble mal-aïse. 299
 B
 Babil par quel moyē pour-
 roit il estre reserré. 372
 Babillard n'escoute person-
 ne, toujours parle. 549.
 hay d'un chacun. 550
 Babillard répli de beaucoup
 d'imperfections. 554
 Babillards ne sont point
 cruz. 551
 Babillards se perdent eux-
 mesmes. 564
 Babylonies desarmez pour
 leur rebellion. 238
 Bacchus pourquoy appellé
 pere Liber. 376
 Barbe & cheueux beau pa-
 remēt & qui n'est de gras
 frais. 318
 Barbe lōgne & grosse cappe
 ne fōt point le philolophe. 459
 Barbier attaché à la rouē
 par son babil. 567
 Barbiers sont ordinairement
 grands babillards. 564

Besoigne & so-
 de l'hōme en
 Beautude de la
 en quoy co-
 Belette fait ses
 bouche.
 Beneuolence &
 ioinct avec
 noye d'amiti
 Bepolitā sauue
 uelleuse son
 Bestes brutes vt
 son.
 Bestes en leurs
 uent la natur
 Bestes sauuage
 disposees à d
 sions.
 Bestes malades
 les remedes.
 grands Beueur
 Riches.
 Bien-faict doit
 grand & petit
 respects.
 Biens aux mal-a
 de mauz.
 Biens mōdains n
 pres aux hom
 Biens suffisans à
 Biens des ancien
 consistoient en
 Bion comparoit
 se laissent gaign
 terie, à des val
 anes.
 Brocians appellez
 lourdaus & son
 Boiteux bons à
 335

T A B L E.

Beatitude & souverain bien de l'homme en quoy gist. 41	Boucherie pourquoy appel- lee Macellum. 291.
Beatitude de la vie eternelle en quoy consiste. 410	Boutiques de barbiers appel- lees bāquers sans vin. 830
Belette fait ses petits par la bouche. 461	Brennus amoureux d'une fil- le d'Ephese. 421
Beneuolence & plaisir con- joinct avec vertu, mon- noye d'amitié. 111	Brocards & traicts de risée mal conuenables à la ta- ble. 804
Bepolitā sauué par vne mer- ueilleuse fortune. 356	Boigneurs d'offices en rob- be simple. 370
Bestes brutes vsent de la rai- son. 430	Bucephalus, cheual d'Alexā- dre. 770
Bestes en leurs mariages sui- uent la nature. 444	C
Bestes sauvages pourquoy disposées à diuerses pas- sions. 617	Æsar, ses faicts & dictz.
Bestes malades cherchent les remedes. 789	Caius Domitius desfeit l'ar- mee d'Antiochus. 279
grands Beueurs. 801	Caius Pontius homme vail- lant. 590
Biches. 772	Cambyse fit mourir son frere. 547
Bien-faict doit estre estimé grand & petit, pour diuers respects. 107	Cadie ne porte point de be- ste venimeuse. 107
Biens aux mal-aduisez cause de maux. 131	Canus ioueur de flustes se dōnoit plus de passe-tēps, qu'à ceux qui l'escou- toient. 659
Biens mōdains ne sont pro- pres aux hommes. 149	Cantharide mortel poison. 36
Biens suffisans à l'homme. 118	Capitaine en chef doit a- uoir soing de sauuer les autres, & non pas luy. 275
Biens des anciens Romains consistoient en bestail. 368	Carthaginiennes baillerent leurs cheueux pour en faire des cordes. 663
Bion comparoit les gēs qui se laissent gagner par flat- terie, à des vases à deux anses. 535	Caton l'ancien, ses dictz & faicts. 280
Bœociens appelez grossiers, lourdauts & sots. 618	Caton & Cæpion freres de li iij
Boiteux bons à la guerre. 335	

T A B L E.

- Vice, la chose qui soit au mō-
de la plus dommageable. 215
- Vice doit estre fuy par le
moyen de la vertu. 77
- Vice est un falcheux compa-
gnon par les champs. 132
- Vice seul suffisant pour ren-
dre l'homme malheureux. 441
- Vices des grands persona-
ges quelquefois imitez au
lieu des vertus. 38
- Vices auxquels nous sommes
enclins, sont à euiter. 40
- Vices doit retrencher celuy
qui veut venir au gouver-
nement. 639
- trois sortes de Vie. 17. Vie la
plus longue n'est la meil-
leure. 144 mais biē la plus
vertueuse. ibid. & 145
- Vie de l'homme fort courte. 151
- toute sorte de Vie reçoit &
maladie & santé. 188
- Vice en crainte & soubçon,
miserable. 246
- Vie humaine comparee au
ieu du tablier. 520
- Vie scholastique ne differe
en rien de celle des volu-
ptueux. 757
- Vie bestiale quelle 879. Vie
des hommes depuis le cō-
mencement iusques à la
fin est desordonnee. 882
- Vie correspondante au lan-
gage. 884
- Vieil homme plus diffamé
par paresse, que nul autre
vice. 6. 6. exemples de per-
sonnages qui ont fait cho-
ses plus grandes en leur
vieillesse, qu'en leur ieu-
nesse. 657
- Viellards benyurent facile-
ment. 813
- Vieilles gens doivent se mō-
strer vergongneux deuant
les ieunes. 205
- Vieilles gens admonnestez
de n'adiouster point à leur
aage la laideur du vice. 281
- Vieilles gens plus propres
encore à vaquer aux affai-
res publiques, qu'aux volu-
ptez. 217
- Vieilles gens ornez de che-
veux blancs & barbe blā-
che, pour marque du droit
de presider. 662
- Vieillesse doit estre honoree.
330. 331. Elle l'est en Lacē-
demonē. 315
- Vieillesse d'oū aduient. 419
- Vieillesse deliuree de la ser-
uitude de furieux mai-
stres. 580
- Vignes coupees & arrachees
par le commandement de
Lycurgus. 31
- Villes où seurement on peut
habiter. 318
- Villes comment se maintiē-
nent en leur entier. 314
- Villes fermees de fortes &
haultes murailles, beau
serrail à tenir des femmes.
304. 328

T A B L E.

Vin pur, certain remède cō-
tre la poissō de la cigüe. 71
Vin le plus vtile de toutes
sortes de breuuages. 172
Vin de la nature vchement
augmente les emotions.
173. 174
Vin pourquoy respandu de-
uāt le tēple de Venus. 369
Vin en nul ou petit viage
enuers les prestres d'Egy-
pte. 452
le Vin contrainct l'homme
prudent & graue de chā-
ter. 552
Vin brouillé enyure plus-
tost. 822
le milieu du Vin pourquoy
est le meilleur. 834
le Viure doucemēt & ioyeu-
sēment d'oū procède. 132
Viure & bien viure en quoy
different. 877
Vmbres sont ceux qui ne sōt
point semonds. 845
de la Voix. 413
Voix que c'est. 706
Volupté briefue, cher vēdue.
163
S'abstenir de Volupté meil-
leur que d'en iouyr. 160
Volupté du corps la pl^e grā-
de. 218
Voluptueux & despensier
n'est si meschant que l'in-
iuste & auare. 317
Voluptez nō propres à l'hō-
me 437. De la volupté, l'a-
me n'en reçoit sinon la
souuenance. 437

Volupté est le bien & la fin
où tēd concupiscence. 857
Volupté estimée par auens
le souverain bien. 219
Vsure deueroit estre establie
& abolie. 667
Vsure fardeau insupporta-
ble à celuy mesme qui
bien dequoy. 701
Usuriers ne prestēt point oc-
dinairement à ceux qui sōt
necessiteux. 668
Usuriers sōt du palais en-
fer pour les pauures deb-
teurs. 669. grands men-
teurs. 700
Vulcain le prince & le mai-
stre des arts. 362

X

Xenocrates fort vieil al-
loit encor à l'escole. 511
Xerxes comment paruint à
la couronne. 544

Y

Yressē est chose pleine
de tumulte. 553
Yressē est vn follestrer en
beuant. 848
Yurognes parlent sans mal
y penser. 244

Z

Zenon tronçonna sa lan-
gue, & la cracha au vi-
sage du tyran. 881
Zenō tronçōna sa lāgue. 556
Zopyre fidele amy de Da-
rius. 237
Zoroastres le magicien quād
vinoit. 458

